

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 62 (1974)

Heft: 4

Artikel: Scission dans le MLF parisien

Autor: J.B.-W.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-273691>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

D'un canton à l'autre (suite)

— 44e journée des femmes vaudoises

AUX FEMMES D'AGIR !

C'est le jeudi 14 mars qu'a eu lieu à Lausanne, la 44e Journée des Femmes Vaudoises. Le Centre de liaison des Associations féminines vaudoises, placé sous la présidence dynamique de Mme Françoise Champoud, s'était associé cette année à la Section vaudoise de la Fédération romande des consommatrices, ceci dans le double but d'élargir la participation à cette manifestation et de permettre de choisir les sujets présentés de façon plus inédite. En effet, cette journée était placée sous le signe de l'actualité économique.

Le message du Conseil d'Etat fut apporté par M. Schumacher qui, commentant les dernières élections au Grand Conseil vaudois, engagea les femmes à mieux se préparer à la vie politique en s'engageant d'abord sur le plan communal.

« La responsabilité de la Femme dans la vie économique » tel était le thème de l'exposé de Mme Yvette Jaggi, directrice de la FRC.

En Suisse, la politique et l'économie sont étroitement liées et les votations en sont le reflet. L'économie, de toute façon, s'occupe de nous, même si nous ne nous occupons pas d'elle, d'où la responsabilité de chacune. La femme, qu'elle travaille ou non, est une consommatrice — en passant, une plaidoirie pour une revalorisation du travail de la femme au foyer (20 francs par jour de rémunération à la ménagère représenterait le 20 % du total de la masse salariale). Quoi qu'il en soit, les femmes effectuent environ le 80 % des achats et c'est une somme de 60 milliards de francs qui leur passe par les mains. Il est évident que les producteurs et distributeurs rivalisent d'assiduité.

tuce pour influencer l'utilisation de ces 60 milliards. Ils tentent de rendre les femmes irresponsables et d'annihiler leur esprit critique, alors que, précisément, les associations de consommateurs essaient de former des acheteuses responsables et conscientes de la force qu'elles représentent. Le comportement collectif est la somme des comportements individuels.

L'après-midi, une table ronde fut consacrée, grâce à l'aimable collaboration de spécialistes, au problème de l'énergie.

Dans son exposé liminaire, M. J. Neyryncx, professeur à l'EPUL, exposa — chiffres à l'appui — les différentes formes d'énergie et surtout la menace qui pèse sur leur renouvellement. En vingt ans, nous avons triplé notre consommation d'énergie ; là aussi, les mauvaises habitudes de chacun ont des conséquences sur la collectivité.

Tour à tour, MM. Alain Colom, ingénieur physicien, sous-directeur d'EOS (électricité), François Guisan, directeur de Gaznat et Nils Undritz, avocat, directeur adjoint de l'Union pétrolière, parleront dans le même sens. Si nous ne changeons pas volontairement nos habitudes, si nous ne luttons pas contre le gaspillage et l'égoïsme, des circonstances pénibles où l'Etat devront bien, tôt ou tard, nous y contraindre.

Le non-achat reste l'arme efficace malgré tout. L'énergie nucléaire qu'il s'agit de rendre utilisable en éliminant tous les risques, ne saurait, à elle seule, résoudre le problème. L'importance de chacun, de chacune, peut y contribuer.

Les questions posées ensuite, l'attention avec laquelle les divers exposés ont été suivis, a bien montré que les femmes pouvaient, dans ce domaine aussi, faire quelque chose. A elles, maintenant, de prendre leurs responsabilités.

S. C.

LES FEMMES ET L'ASSURANCE-INVALIDITÉ

Nous terminons aujourd'hui la publication du document « Ce que les Femmes doivent savoir sur les prestations de l'AVS et de l'AI », de la Revue à l'intention des caisses de compensation AVS » No 4, avril 1973. (Voir « Femmes suisses » du mois de mars).

Le droit aux mesures de réadaptation professionnelle

A l'instar des hommes, les femmes ont droit aux mesures de réadaptation qui sont nécessaires et de nature à rétablir et à sauvegarder leur capacité de gain ou leur possibilité d'accomplir les travaux habituels qui leur incombent. Les ménagères ont donc aussi droit à certaines mesures de réadaptation.

Cependant, le droit aux mesures de réadaptation s'entend au plus tard à la fin du mois au cours duquel la femme a accompli sa 62e année. En revanche, des moyens auxiliaires peuvent être remis même après cette limite d'âge si l'assuré satisfaisait déjà avant aux conditions du droit aux prestations.

L'évaluation de l'invalidité détermine le droit à la rente.

Les rentes d'invalidité sont servies d'après le degré de l'invalidité. L'assuré a droit à une demi-rente s'il est invalide pour la moitié au moins (dans les cas pénibles, cette demi-rente peut être allouée lorsque l'assuré est invalide pour le tiers au moins). L'assuré a droit à une rente entière si son est invalide pour les deux-tiers au moins.

Pour évaluer l'invalidité des assurées qui exerçaient une activité lucrative si une incapacité de travail n'était pas survenue, on compare le revenu du travail que l'invalidé pourrait obtenir après la survenance de l'invalidité en exerçant l'activité qu'on peut raisonnablement attendre d'elle après exécution éventuelle de mesures de réadaptation avec le revenu qu'elle aurait pu obtenir si elle n'était pas devenue invalide.

L'invalidité des ménagères qui, même avant la survenance de l'incapacité de travail, s'occupaient principalement des travaux du ménage est évaluée en fonction de l'empêchement d'accomplir leurs travaux habituels. Par travaux habituels de la ménagère, on entend son activité usuelle dans le ménage et, le cas échéant, dans l'entreprise de son mari, ainsi que l'éducation des enfants, ou encore une activité accessoire au service de tiers, si le revenu provenant de cette activité a une importance considérable pour la famille.

Dans la plupart des cas, le droit à la rente prend seulement naissance lorsque l'assuré a subi une incapacité

de travail de la moitié au moins en moyenne pendant 360 jours et qu'il présente encore une incapacité au moins ou de travail de la moitié au moins.

LA RENTE SIMPLE D'INVALIDITÉ

Le droit à la rente simple d'invalidité — de la femme célibataire, veuve ou divorcée.

Si un droit à la rente peut prendre naissance parce que les conditions particulières exigées pour prétendre à la rente d'invalidité sont remplies,

la femme célibataire, veuve ou divorcée invalide a droit à la rente au plus tôt dès le premier jour du mois qui suit son dix-huitième anniversaire et au plus tard jusqu'à 62 ans révolus. Pour les femmes invalides divorcées ou veuves, le droit à une rente simple d'invalidité prévaut donc sur le droit à une rente de veuve ou à une allocation unique prenant naissance simultanément.

— de la femme mariée

La femme mariée a droit à une rente simple d'invalidité si elle est invalide et si son mari n'a lui-même pas droit à une rente d'invalidité pour couple ou à une rente de vieillesse pour couple, c'est-à-dire si l'il n'est pas invalide pour la moitié au moins (dans les cas pénibles, pour le tiers au moins) et n'a pas encore accompli sa 65e année.

Le calcul de la rente simple d'invalidité

— de la femme célibataire ou mariée

La rente simple d'invalidité est calculée dans ces cas sur la base des années entières de cotisations de la femme et de son revenu annuel moyen, donc d'après le même mode de calcul que pour les rentes simples de vieillesse (Nos 14, 15).

— de la veuve qui devient invalide ou de la femme invalide qui devient veuve.

Si le mari de la veuve invalide touchait avant son décès, une rente de vieillesse pour couple ou une rente d'invalidité pour couple (calculée d'après les années de cotisations et le revenu annuel moyen soumis à cotisations du mari, et compte tenu des revenus d'une activité lucrative de l'épouse), les mêmes bases de calcul sont applicables à la rente simple d'invalidité de la veuve.

Si le mari de la veuve invalide touchait avant son décès, une rente de vieillesse pour couple ou une rente d'invalidité pour couple (calculée d'après les années de cotisations et le revenu annuel moyen soumis à cotisations du mari, et compte tenu des revenus d'une activité lucrative de l'épouse), les mêmes bases de calcul sont applicables à la rente simple d'invalidité de la veuve.

Si l'épouse peut, sur la base des seuls revenus de sa propre activité lucrative et de ses années de cotisa-

L'EXPLOIT D'UNE PÉDAGOGUE LAUSANNOISE

C'est celui de Mme Sylvie Junod, professeur au Collège secondaire du Belvédère, à Lausanne, qui, année après année, réalise, dans le cadre des Ecoles associées de l'Unesco dont elle est présidente, la reconstitution exacte de tel ou tel pays d'Asie. Après l'Inde et l'Iran, c'est la Chine de tous les temps que nous retrouvons au Pavillon de rythme de ce collège moderne du chef-lieu vaudois. Le plus extraordinaire, cette fois-ci, c'est que Mme Junod soit parvenue, par ce travail collectif de deux semestres, à faire d'une classe particulièrement hétérogène et difficile à mener, un bloc parfaitement homogène et constructif, qui a fini par se passionner pour cette enrichissante exposition. Après s'être découvert des talents de véritables graveurs, peintres et bricoleurs chinois, ces jeunes gens se sont faites historiens et guides pour nous expliquer, en blousons, Mao, la Chine d'hier et celle d'aujourd'hui. Ils nous ont appris, entre autres, que la femme chinoise est égale à l'homme depuis Mao, lequel a dit un jour : « Les femmes ont le droit de leur épouse la moitié du ciel et elles doivent le conquérir ». J. T.

VAUD NOTRE 14^e CONSEILLÈRE NATIONALE



« La députation vaudoise va accueillir sa première conseillère nationale, quand Mme Gertrude Girard-Montet occupera le siège que M. Raymond Junod doit abandonner à la suite de son élection au Conseil d'Etat. Mme Girard-Montet pourra ainsi affirmer dans l'œuvre parlementaire le sens politique et les qualités d'entrepreneuse et de persévérance dont elle a fait preuve comme présidente de l'Association suisse pour les droits de la femme et de l'Association vaudoise. »

C'est ainsi que s'exprime M. Georges Jaccottet dans la Gazette de Lausanne du 11 mars, dans un article sur « La participation féminine à la vie politique ».

Disons pour compléter la présentation de notre quatorzième Conseillère nationale, que Mme Gertrude Girard-Montet est née en 1913, qu'elle a élevé trois enfants (une mathématicienne, un ingénieur et un médecin), qu'elle est grand-mère, qu'elle a été Conseillère communale à La Tour-de-Peilz, qu'elle a créé à La Tour, une coopérative qui a construit et géré un immeuble à loyers modérés pour mères célibataires, veuves ou divorcées avec enfants... J. B. W.

Scission dans le MLF Parisien

La Ligue du droit des femmes vient de se créer à Paris sous la présidence de Simone de Beauvoir. Ce mouvement représente la tendance « féministe » du MLF (Mouvement de libération des femmes) et désire organiser des actions sur les thèmes concrets proches de la vie quotidienne des femmes.

Dans le manifeste publié dans

le « Monde » (8 mars 1974) nous avons relevé les buts suivants : — dénoncer sous toutes ses formes la discrimination de sexe ; — défendre les femmes et les informer de leurs droits actuels ; — entreprendre toute action pour promouvoir un droit nouveau des femmes.

Elles désirent également « Nous changeons nous-mêmes ». Pourquoi ? « Parce que la domination des

hommes est tellement enracinée dans nos esprits que bien des femmes la croient naturelle et ne la ressentent même plus... »

Remarque personnelle !

Il ne faut quand même pas exagérer. Il existe aussi des femmes qui profitent de leur situation pour « exploiter » l'homme. Voir Esther Vilar : L'homme subjugué.

J. B. W.

Les rentes pour enfants servies à la femme en complément de sa rente simple d'invalidité

La femme célibataire ou mariée bénéficiant d'une rente d'invalidité peut prétendre à une rente pour enfant au même conditions que celles fixées pour les hommes.

La femme invalide divorcée peut prétendre à une rente pour enfant pour les enfants issus du mariage dissous par le divorce, si ceux-ci lui sont confiés ou si elle est tenue de contribuer aux frais de leur entretien, ou encore si, à l'époque du divorce, elle était invalide pour la moitié au moins.

La femme peut demander que la rente complémentaire lui soit versée, autant que les conditions énoncées au No 32 sont remplies.

L'homme divorcé, bénéficiaire d'une rente simple d'invalidité, peut, lui aussi, faire valoir son droit à une rente complémentaire pour son épouse lorsque celle-ci n'a pas encore accompli sa 60e année et n'est pas invalide pour la moitié au moins.

La femme peut demander que la rente complémentaire lui soit versée, mais les décisions contraires du juge civil sont réservées.

Si une allocation pour impotent a été allouée à la femme jusqu'à l'âge de 62 ans parce qu'elle présentait un degré faible ou moyen d'impotence, elle a droit, à condition que son impotence subsiste, à une allocation pour impotent de l'AVS de même montant.

L'allocation pour impotent de l'AVS

L'assurée domiciliée en Suisse a droit à une allocation pour impotent de l'AVS si elle présente au moins un faible degré d'impotence. Ce droit prend naissance au plus tôt dès la 18e année révolue et s'entend au plus tard à la fin du mois dans lequel la femme a accompli sa 62e année. Les épouses de moins de 62 ans qui bénéficient d'une rente pour couple peuvent, elles aussi, prétendre l'allocation pour impotent de l'AVS.

Le versement de la rente complémentaire à l'ex-épouse ne libère pas l'homme de son obligation de verser à celle-ci une pension alimentaire, à moins que le juge civil n'en décide autrement.

Les rentes pour enfants servies en complément des rentes simples d'invalidité ou pour couple reviennent aux hommes.

Le bénéficiaire d'une rente d'invalidité a droit à une rente pour chacun des enfants qui, à son décès, auraient droit à une rente d'orphelin. Les rentes pour enfants ne peuvent être versées à l'épouse que si le mari ne subvient pas à l'entretien de ceux-ci, c'est-à-dire s'il n'emploie pas ces rentes conformément à leur but.

L'homme divorcé, en tant que bénéficiaire d'une rente d'invalidité, a également droit à une rente pour chacun de ses enfants. Lorsque les enfants issus du mariage dissous par le divorce sont confiés à la mère, et que celle-ci subvient elle-même à leur entretien, elle peut demander que la rente pour enfant lui soit versée.

Le versement de la rente pour enfant la femme ne libère pas l'homme de son obligation de verser à celle-ci une pension alimentaire, à moins que le juge civil n'en décide autrement.

La femme qui exerce une activité lucrative est en tout cas tenue de cotiser à l'AVS/AV/AGP. Ses cotisations servent à calculer sa propre rente simple de vieillesse ou d'invalidité. Elles sont aussi prises en compte quand il s'agit de calculer la rente pour couple ou la rente de veuve.

La femme mariée qui vaque exclusivement aux travaux du ménage est libérée de l'obligation de payer des cotisations. Il en va de même pour la veuve sans activité lucrative.

Il n'est pas inutile de préciser que cette exemption n'est nullement préjudiciable au droit à la rente.

En revanche, la femme divorcée qui n'exerce aucune activité lucrative n'est plus libérée de l'obligation de cotiser après son divorce ; elle doit dès lors payer des cotisations en qualité de personne « non active », et cela même si elle touche une rente d'invalidité. Le fait de s'acquitter de cette obligation de cotiser peut avoir une importance décisive pour déterminer son droit ultérieur à la rente.